

furent recrutés aux Etats-Unis, avec quel résultat? Aussitôt que les élèves eurent parachevé leur entraînement et qu'ils furent devenus de véritables artisans dignes de ce nom, ils passèrent aux Etats-Unis pour y accepter de l'emploi; ils y sont encore, à ma connaissance.

M. MACNICOL: Pour revenir, maintenant, à la question des écoles techniques; dans certaines écoles de Toronto, je sais que des maîtres-plombiers enseignent aux étudiants la plomberie, des maîtres-ingénieurs le génie; de même pour les mécaniciens et les peintres—voilà de l'enseignement pratique.

M. WILLOUGHBY: Et voilà qui est splendide; mais nous songions plus particulièrement au chef de file, à celui qui assume le rôle de décider vers quel domaine du savoir il orientera, d'après ses aptitudes, tel ou tel élève. Je songeais plutôt aux directeurs de l'orientation professionnelle, à ceux qui aideront aux élèves à choisir une carrière de plombier, ou d'électricien, et le reste.

M. CASTLEDEN: Etes-vous prêts à recommander au gouvernement fédéral de faire enquête en ce domaine, et de profiter des statistiques et de l'expérience acquises par d'autres pays, tels que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Russie? Je crois savoir que, dans ces pays, une magnifique initiative a été lancée à l'école—pour aider les élèves à découvrir leurs aptitudes latentes et à s'orienter ensuite vers une carrière appropriée. Les essais dont parle M. Hill ont tous été tentés. Peut-être les perspectives d'emploi ici même, au Canada, n'étaient-elle pas assez brillantes; cela expliquerait le départ de nos artisans pour les Etats-Unis; mais sûrement, à la suite des progrès accomplis durant la guerre, le Canada devrait être aujourd'hui en mesure de donner de l'ouvrage aux hommes de métier que nous entraînons. Naturellement, la situation était pire au lendemain de la première Grande Guerre, alors que nous étions moins industrialisés qu'aujourd'hui; et nous espérons que l'expérience de 1919 ne se répétera pas, autant que possible, au lendemain de la présente guerre.

M. HILL: Je pense que nous serons probablement mieux en mesure, après celle-ci, de faire face à la situation.

M. CASTLEDEN: Les progrès accomplis dans ce domaine de la formation technique, et en d'autres domaines qui font l'objet de la présente discussion, ont été considérables et de la plus haute importance.

M. MACNICOL: Ma prochaine question porte sur la Section D de la page 13, et plus particulièrement sur le dernier paragraphe de la Section D: "Prévoir le cas de tous ceux dont les projets d'instruction personnelle ont été directement ou indirectement ruinés par la guerre." Plusieurs élèves d'école secondaire se sont enrôlés avant d'avoir obtenu leur immatriculation. Je crois savoir qu'un certain nombre d'entre eux ont obtenu l'équivalent de la cinquième forme, bien que tous n'aient pas eu à subir les épreuves ordinaires. Le passage que j'ai cité s'applique surtout, je le présume, aux médecins, avocats, ingénieurs, et aux gens des professions de même nature.

M. HILL: Le gouvernement a déjà pris des mesures pour pourvoir à ces catégories.

M. MACNICOL: Tout le monde a droit aux mêmes privilèges.

M. HILL: Tout est réglé maintenant; tout a été étudié en sécurité sociale. Des mesures ont été prises pour que les aspirants puissent se rendre jusqu'à l'obtention du diplôme, si ce sont de bons élèves.

M. McNIVEN: Juste avant de laisser ce sujet, monsieur MacNicol: n'a-t-on pas l'intention de donner à ces étudiants la même chance qu'à ceux des universités pour terminer leurs études; et depuis la dernière guerre, la pratique n'est-elle pas de conférer à l'aspirant son grade ou de lui permettre d'essayer tel ou tel examen qui lui confère le grade d'avocat, de médecin ou d'ingénieur; l'intention